

» massa son mouchoir, et sortit radieux des bûchers. Aus-  
 » sitôt les assistants entonnèrent les louanges de Dieu; et  
 » ayant élevé Aldobrandin sur leurs épaules, ils le portèrent  
 » en triomphe à son monastère de Saint-Sauveur. Ensuite  
 » les moines envoyèrent au pape la relation de cet événement  
 » merveilleux, et le supplièrent de nommer un nouveau  
 » prélat pour remplacer l'indigne évêque qui avait été con-  
 » damné par le jugement de Dieu. »

Maimbourg affirme que cette aventure fabuleuse est attestée d'une manière si authentique, qu'on ne saurait la révoquer en doute : cependant Alexandre II, qui connaissait probablement le secret de traverser les flammes, repoussa encore leur demande, et répondit, en politique habile, qu'il ne voulait pas combattre l'exactitude d'un miracle accompli en présence de toute une ville, et qui était confirmé par les attestations des moines, du clergé, des grands et des magistrats; et que d'ailleurs il ne pourrait contester sa réalité sans discréditer la religion aux yeux des fidèles; qu'il félicitait donc le vénérable abbé de posséder dans son couvent un moine dont la sainteté avait mérité de Dieu une marque aussi éclatante de sa protection. Il ajoutait qu'après cette manifestation éclatante, il aurait déjà déposé l'évêque de Florence, si celui-ci ne lui eût écrit qu'il voulait également tenter l'épreuve du feu, s'engageant à exécuter le miracle au même lieu et de la même manière que saint Aldobrandin. « Mais je n'ai pas voulu lui accorder cette faveur, disait  
 » le saint-père, dans la crainte que Dieu, en opérant un se-  
 » cond miracle, ne vous enlevât la gloire que votre monastère  
 » vient d'acquérir. Nous avons même usé de rigueur contre

» l'évêque Pierre, et nous lui avons ordonné de s'absenter  
 » de Florence pendant quelques mois; cependant nous ne  
 » pouvions plus le suspendre des fonctions épiscopales après  
 » lui avoir refusé de tenter à son tour le jugement de Dieu.  
 » Nous vous exhortons donc, dans l'intérêt de votre com-  
 » munauté, à calmer le peuple et à vous préparer à recevoir  
 » dignement votre prélat à son retour. » Les moines redou-  
 tant qu'une nouvelle épreuve ne fit connaître leur fourberie, s'empressèrent de publier que l'évêque s'était amendé, et que Jésus-Christ lui avait pardonné à la prière d'Aldobrandin.

Ce saint religieux, que l'on appela dans la suite Petrus Igneus ou Pierre de feu, était d'une ignorance extrême, et remplissait dans son couvent les fonctions de gardeur de vaches : on le nomma cependant abbé d'un autre monastère, et lorsque le cardinal Hildebrand devint pape, il le fit cardinal évêque d'Albano, afin de se servir du crédit qu'il s'était acquis en Italie depuis son fameux miracle.

L'antipape Cadalous se maintenait toujours à Parme; et à force d'intrigues, il parvint même à faire entrer dans son parti le duc Godefroi, la première cause de son expulsion de Rome : ce prince, mécontent des lenteurs d'Alexandre, qui ne remplissait pas la promesse qu'il lui avait faite de placer sur sa tête la couronne impériale, résolut de conduire Honorius dans la ville sainte, et de l'introniser l'épée à la main. Pierre Damien, instruit des projets du duc de Lorraine, lui adressa une lettre énergique, pour l'exhorter à abandonner ses projets de révolte contre le pape Alexandre. En même temps l'archidiaque Hildebrand écrivit une lettre au roi Henri, ou plutôt à l'archevêque Annon, qui s'était fait déclarer ré-

gent du royaume : il avertissait la cour d'Allemagne des desseins ambitieux de Godefroi, de son alliance avec Cadalous, et il ajoutait : « La puissance royale et la puissance sacerdotale sont unies en Jésus-Christ dans le ciel; elles doivent également former une alliance indissoluble sur la terre; car chacune a besoin du concours de l'autre pour dominer les peuples. Le sacerdoce est protégé par la force de la royauté, et la royauté est appuyée par l'influence du sacerdoce; le roi porte l'épée pour frapper les ennemis de l'Église, le pape porte les foudres de l'anathème pour terrasser les ennemis du souverain. Que le trône et l'Église s'unissent donc, et le monde entier subira leur loi! »

Annon craignant de perdre la puissance souveraine si le duc de Lorraine parvenait à l'empire, se détermina à se rendre à Rome pour faire condamner Honorius par un concile général, afin qu'il n'eût plus le droit de consacrer légitimement l'empereur; il abandonna aussitôt l'Allemagne, traversa la Lombardie, la Toscane, et arriva dans la ville sainte sans même avoir prévenu le saint-père de sa visite.

Dans la première entrevue, l'archevêque apostropha durement le pape, et lui demanda pourquoi il avait accepté le pontificat sans l'ordre et sans le consentement du roi, qui seul avait le droit de nommer les pontifes. Mais l'archidiacre Hildebrand et les évêques qui étaient présents se récrièrent contre cette prétention, et répondirent au métropolitain que, selon les canons, les souverains temporels n'avaient aucun droit sur l'élection des papes; ils citèrent, à l'appui de leur assertion, de nombreuses décrétales et plusieurs passages des Pères : Annon, à ce que rapporte Damien, se rendit à cette

opinion; il reconnut que les cardinaux seuls avaient le pouvoir d'élire les papes, et il s'engagea à reconnaître Alexandre comme chef légitime de l'Église au nom de Henri IV, si le saint-père consentait à se justifier dans un concile du crime de simonie dont il était accusé.

Tous les prélats de Rome et de la Lombardie furent invités à se rendre à Mantoue, où devait se tenir le synode : Alexandre, défendu par Pierre Damien, fut reconnu innocent, et Honorius II fut condamné comme simoniaque et concubinaire par cette assemblée de prêtres sacrilèges. Néanmoins, les foudres ecclésiastiques n'épouvantèrent point l'intrépide Cadalous; lorsque l'archevêque de Cologne eut quitté l'Italie, il s'approcha des murs de Rome, gagna les capitaines qui gardaient la ville, fit distribuer de l'argent à leurs soldats, et pénétra jusque dans la cité Léonine, dont il s'empara pendant la nuit.

A la nouvelle de ce coup de main, les cardinaux firent sonner toutes les cloches, appelèrent le peuple aux armes, firent ouvrir les celliers de l'Église, et entraînent la populace furieuse et gorgée de vin devant la basilique de Saint-Pierre. Les soldats d'Honorius furent tellement épouvantés, qu'ils se sauvèrent du temple, laissant l'antipape presque seul et à la merci de la faction d'Alexandre; mais au moment où les portes de l'église allaient céder sous l'effort des assaillants, Cencius, fils du préfet de Rome, vint au secours d'Honorius avec ses gardes, culbuta les assiégeants, l'enleva de la cité Léonine et le conduisit dans le château Saint-Ange. A peine Cadalous fut-il renfermé dans cette forteresse, que les troupes d'Alexandre, revenant de leur

première surprise, investirent le château et en formèrent le siège, mais inutilement.

Le fourbe Cencius conserva son prisonnier pendant deux ans; au lieu d'être le protecteur d'Honorius, ainsi qu'il l'avait promis, il se fit son geôlier, le menaçant chaque jour de le livrer au pontife Alexandre, afin de lui arracher de l'argent: d'un autre côté, il soutirait des sommes considérables au saint-père en le menaçant de faire évader son compétiteur.

Enfin Honorius, s'étant procuré secrètement des habits de pèlerin, s'échappa pendant la nuit et arriva au bourg de Barette, d'où il gagna Parme. Cadalous continua à exercer dans cette ville les fonctions pontificales; il consacra des évêques, composa des bulles et excommunia Alexandre II; mais il n'eut pas la satisfaction de renverser son compétiteur, une maladie grave, causée par les privations et par les mauvais traitements dont Cencius l'avait accablé, le conduisit au tombeau vers la fin de l'année 1066.

La plupart des auteurs ecclésiastiques désignent Cadalous sous le nom d'antipape, non à cause de l'irrégularité de son élection, car ils avouent que celle d'Alexandre n'était pas canonique, et que tous deux étaient des intrus sur le saint-siège; mais ils le rejettent du catalogue des pontifes à cause de la corruption de ses mœurs. Nous blâmons cette sévérité extraordinaire; car si l'on ne pouvait compter au rang des papes légitimes que ceux qui ont été vertueux, on réduirait les successeurs de saint Pierre à un si petit nombre, que les adorateurs de la pourpre romaine en seraient anéantis!!!...

## ALEXANDRE II, DEVENU SEUL PAPE.

CONSTANTIN DUCAS,  
ROMAIN DIOGÈNE,  
empereurs d'Orient.

PHILIPPE I<sup>er</sup>,  
roi  
de France.

Secte des incestueux. — Abus des excommunications. — Troubles à Milan. — Alexandre introduit en Espagne le rite latin à la place du rite mozarabique. — Discussions entre l'empereur Henri et le pontife. — Alexandre vend ses absolutions. — Révolutions en Angleterre. — Le pontife fait une constitution pour la Grande-Bretagne. — Droit de dîmes attribué à l'archevêque de Mayence. — Le pape cite l'empereur à comparaître à Rome pour y être jugé. — Mort d'Alexandre.

Pendant que le pontife Honorius II et son compétiteur se disputaient le trône de saint Pierre, de grands troubles agitaient l'Italie au sujet des mariages défendus par l'Église à différents degrés de parenté, et que permettaient néanmoins les lois séculières. Alexandre ayant convoqué un concile pour décider cette importante question, l'assemblée, composée d'évêques et de légistes, après avoir longtemps examiné les lois civiles et les canons, conclut que l'on devait compter les degrés de parenté selon l'ancienne coutume de l'Église, et défendit, sous peine d'anathème, de contracter des mariages entre parents avant la septième génération. Malgré cette dé-